

cosse rendait la situation plus délicate encore. Marie ne pouvait céder sans compromettre et ses droits et ceux de son pays à l'indépendance. Surtout, sa cause était celle du catholicisme même. Céder ses droits à la Couronne, c'était à jamais la compromettre et la renier. Et puis, qu'étaient ces commissaires réformés, sinon un jury composé des créatures les plus serviles d'Elizabeth ? Et, devant ce tribunal sans exemple, non seulement l'accusée était privée d'un conseil que l'équité et la loi lui accordaient, mais, avant de quitter Chartley pour Fotheringay, pendant trois jours, l'on avait fouillé sa demeure, enlevé tous ses papiers et ses mémoires, tout, jusqu'à son argent et ses bijoux, — jusqu'à ses secrétaires, etc., et elle était contrainte de faire face, ainsi dénuée de tout secours, seule, à toute une commission de légistes. Quant au fait d'être venue sur le sol anglais, Elizabeth n'avait-elle pas dit, un jour : "*Can I put to death the bird that, to escape the pursuit of the hawk, has fled to my feet for protection ? Honour and conscience forbid !*" Et Burleigh, son ennemi mortel, avouera plus tard, dans ses "*Barristerial Arguments*" : "*She came willingly into the realm, upon trust of the Queen's Majesty. She trusted in the Queen's Majesty's help, because she had, in her trouble, received many messages to that effect.*"

"*If all the pens in the world, dit miss Strickland, were employed in the defence of Elizabeth's conduct, they could not obliterate the STAIN which that incontrovertible record of her treachery has left upon her memory.*"

Le lendemain de l'arrivée des commissaires, qui se trouvait le 2 novembre, la chambre de Marie était envahie par des lords du parlement, des conseillers privés et des légistes députés par la commission. Ils venaient annoncer officiellement à Marie la charge qu'Elizabeth leur avait confiée.

Marie leur répéta ce qu'elle leur avait dit la veille. Le journal de Bourgoing, son médecin, dit "qu'elle eut, cette fois, beaucoup de larmes, émouvant chacun en pitié." Lord Burleigh (Cecil) l'interrompit brusquement, et se mit à énumérer les bontés que sa maîtresse avait eues pour la reine d'Ecosse. Ce thème favori du sieur Paulet, son géôlier, dans la bouche de Cecil, c'était vraiment le comble de la dérision.

Mais l'astucieux diplomate cherchait, par tous les